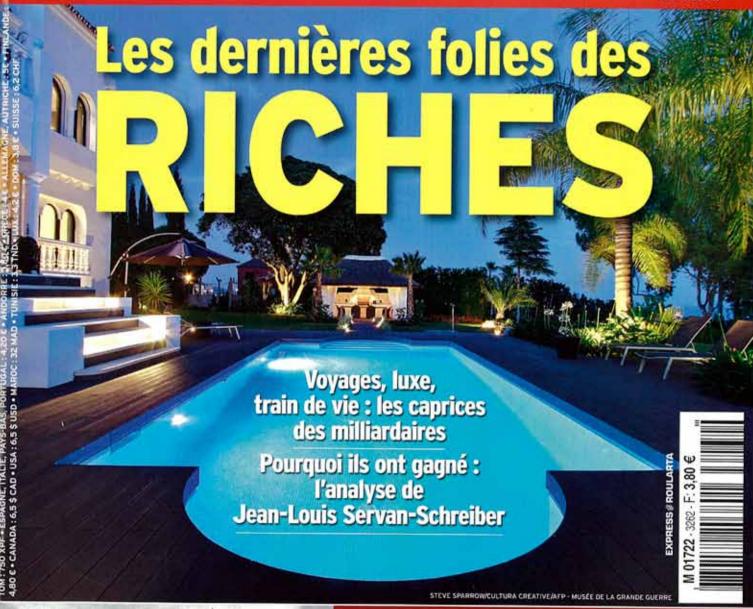
GUERRE D'ALGÉRIE : LE MYSTÈRE AUDIN / VALLS / ISRAËL : LE FANTÔME SHARON

# LEXPRESS

Nº 3262 semaine du 8 au 14 janvier 2014

LEXPRESS fr





L'année **1914** 

I VUSÉE DE LA MEAUX GR 1 V DE GU -RRE

### La planète d'en haut

Crise ou pas, la richesse mondiale est en plein boom. Et ceux qui la possèdent n'ont jamais été si dominateurs. Jean-Louis Servan-Schreiber prend, dans son nouveau livre, la mesure de ce phénomène. Extraits exclusifs.

**POURQUOI** 

LES RICHES

ONT GAGNÉ

Pourquoi les

par Jean-Louis

Servan-Schreiber.

Albin Michel,

154 p., 14,50 €.

riches ont gagné,

Jean-Louis Servan-Schreiber, journaliste, écrivain et patron de presse, est l'un des meilleurs observateurs de l'époque contemporaine. Il l'a montré dans ses choix professionnels, en créant

les bons médias au bon moment: L'Expansion avec Jean Boissonnat en 1967, puis, notamment, L'Entreprise, Radio Classique, Psychologies Magazine et, enfin, Clés, avec sa femme, Perla... sans oublier L'Express, lancé avec son frère, Jean-Jacques. Il l'a montré aussi dans ses engagements, puisqu'il préside aujourd'hui le comité de soutien en France de l'ONG Human Rights Watch. Il l'a montré. enfin, dans les choix thématiques de la dizaine de livres qu'il a publiés à ce jour : Le Pouvoir d'informer, L'Art du temps, Le Métier de patron, ou

plus récemment Trop vite! et Aimer (quand même) le XXI siècle. L'économie, le comportement humain, l'accélération

ont gagné (Albin Michel), dont L'Ex-

press publie en exclusivité les bonnes feuilles, part d'un constat : depuis six ans, en Occident, l'obsession politique et médiatique de « la crise » occulte le fait que nous assistons, depuis 2000, à une explosion de la richesse mondiale. La planète compterait désormais plus de 12 millions de millionnaires, dont 500000 en France! Et, à l'autre extrémité du spectre, la pauvreté, sur la planète, s'est aussi réduite plus vite que prévu. Pourtant, les inégalités s'accroissent et peuvent déstabiliser des sociétés obsédées par

la réduction de cette fracture va devenir la question primordiale des vingt années à venir. • C. K.

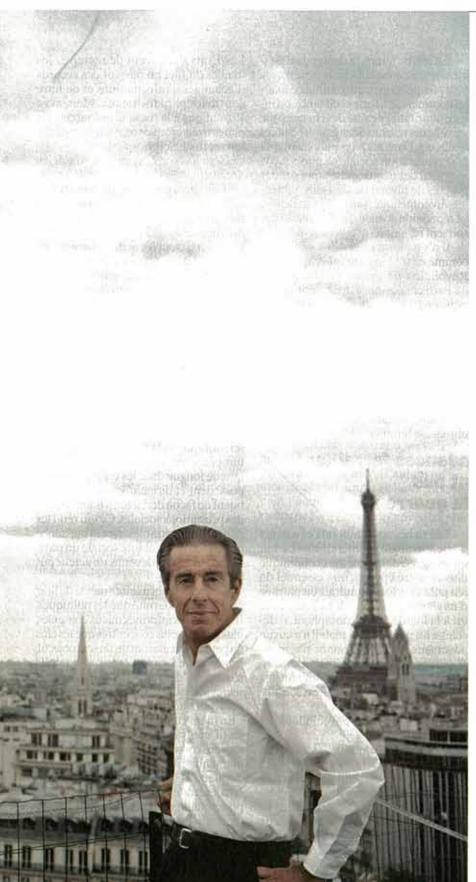
des sociétés sont ses centres d'intérêt permanents, et il porte sur leur évolution un regard à la fois lucide et optimiste. Son nouveau livre, Pourquoi les riches





MÉDIAS Le fondateur de L'Expansion et de Clés souligne que le pouvoir d'informer est

très largement tombé aux mains des riches.



#### [EXTRAITS]

Les riches ont gagné, mais quels riches? Tous ceux qui, dans un pays comme la France, gagnent 6000 euros net par mois et plus (montant à partir duquel les Français, interrogés en 2013 par Challenges, situent la richesse)? Ou ceux qui possèdent 1 million de patrimoine? Ou les très riches (10 millions)? Ou les hyperriches, ce 0.1 % de la population qui nourrit à la fois les fantasmes des plus modestes, les tirages des magazines people et l'imagination fiscale des gouvernants à la recherche de symboles politiques d'équité?

Même s'ils ne constituent pas une catégorie sociologique homogène, même s'ils ne vivent pas de la même manière et n'ont pas les mêmes priorités, ils ont en commun de ne pas connaître les pesanteurs et les difficultés matérielles auxquelles se mesurent au jour le jour 99 % des citoyens. Eux-mêmes et leurs enfants ont accès à ce qu'une société moderne offre de plus confortable, de plus divertissant, de plus succulent, de plus exotique, de plus esthétique ou de plus novateur. Ils sont mieux conseillés, mieux protégés, mieux soignés, mieux éduqués. C'est pour eux que semble avoir été formulée l'expression anglaise « the best of everything ». Certes, cela ne les empêche pas de connaître les duretés de l'existence comme les dilemmes ou les conflits de tout mortel. Mais leur bulle est climatisée.

En majorité, ce ne sont pas des nantis paresseux ni des parasites de la modernité. La plupart agissent, produisent et s'efforcent de maintenir ou de développer leurs actifs. Beaucoup même se plaignent de consacrer tant de temps à ce qui les rend riches qu'ils n'en ont guère pour profiter du résultat de leurs efforts. Ils jouent plutôt, dans notre société, un rôle de modèle enviable que de repoussoir ou d'adversaire. C'est peut-être en cela qu'ils ont gagné, sans avoir mené de guerre ni suscité de révolte. Pourquoi un tel succès, qui ne paraît ni précaire ni sérieusement contesté? Pour des raisons conjoncturelles, politico-historiques et du fait aussi de leur propre comportement. Nous les avons abordés sous différents aspects au long de cet essai, mais il est temps de les résumer, comme un faisceau d'indices ou de preuves :

#### 387 En couverture / Riches

- Pour être riche, il faut de l'argent, or celui-ci abonde comme jamais sur notre planète. On l'oublie souvent dans nos pays en crise, mais le développement mondial est rapide et global. La richesse naît plus facilement dans son sillage. Non seulement parce qu'il se crée, en permanence, de nouveaux produits ou services, mais du fait que le niveau de vie général augmente, de même que le pouvoir d'achat des consommateurs de ces produits. Davantage, certes, dans les pays en progression forte que dans les nôtres. Mais les riches vendent et investissent partout, puisqu'ils ont les moyens d'être présents sur les marchés où la demande croît le plus vite.

Les riches n'ont pas de frontières.

- La richesse n'est pas une simple retombée du progrès économique. Elle fructifie aussi au croisement des deux valeurs clefs de ce nouveau siècle : l'individualisme et le culte de l'argent. Les héros contemporains ne sont ni politiques, ni militaires, ni religieux, ni même savants. Ils sont sportifs, acteurs et artistes, entrepreneurs à succès.

 En même temps, la demande d'égalité, si rituelle dans le discours républicain. n'est plus politiquement prioritaire. Dans les continents en forte croissance, on insiste plutôt sur l'égalité des chances que sur celle des revenus. Sans grands résultats d'ailleurs. Dans les pays plus stagnants, la revendication sociale se porte sur le maintien des acquis plutôt que sur des progrès de niveau de vie, qui semblent bien hypothétiques sans vraie croissance.

La pression sociale est plus réaliste et souvent résignée.

 Il n'y a plus d'idéologies antiriches, comme ce fut longtemps le cas entre la Révolution française et la dissolution du Parti communiste de l'Union soviétique en 1990. Il n'y a plus d'ennemis de classe, selon la formule léniniste. Les riches sont considérés par la gauche comme une force politique antagoniste et une cible encore privilégiée de contribuables. Mais ces derniers y sont habitués et ont appris à négocier en conséquence.

Politiquement, les riches sont devenus des acteurs sociaux puissants et non plus une classe honnie.

#### « Les Etats de toutes tendances ferraillent avec les riches, mais n'ont pas les moyens de leur faire la guerre »

Les héros sont bien payés et deviennent

- Les patrimoines des riches s'accroissent plus vite que la misère ne diminue. Les taux de rendement des capitaux seront durablement, au cours de ce siècle, plus élevés que la croissance des PIB. De ce fait, l'héritage va reprendre de l'importance dans les décennies à venir, ce qui n'est jamais en faveur de la réduction des inégalités.

Qu'ils travaillent ou non, les riches s'enrichissent.

 La misère recule enfin dans le monde. Elle était dominante il y a encore un demi-siècle; la croissance est rapidement en train de la marginaliser, laissant la place à une immense classe moyenne, qui peuplera la planète ce siècle durant. Il en résulte une atmosphère plus propice à la richesse. Il semble plus légitime de prospérer si d'autres ne meurent pas de faim à proximité.

Le ressentiment à l'encontre de la richesse s'atténue.

 Les riches sont militants et acteurs d'une idéologie, le libéralisme. Le fait qu'il s'agisse d'un système économique illustre notre époque, où l'essentiel du jeu politique tourne autour du partage d'un gâteau qui se rétrécit. Le libéralisme est à la fois décrié et triomphant. Il déchaîne les polémiques, mais il n'a aucun adversaire frontal. Personne n'a, mondialement, de doctrine crédible à lui substituer. Les débats actuels se limitent aux movens d'en atténuer les effets sociaux. quelquefois dévastateurs.

Les riches sont à l'aise avec l'idéologie dominante, la leur.

 Partout dans le monde, le seul adversaire des riches est la fiscalité. Il s'agit à la fois de les faire contribuer le plus possible aux dépenses publiques et de donner l'impression que les politiciens ne sont pas leurs amis ou complices. Cette guérilla, pour laquelle les riches sont bien armés, ne pourra obtenir de résultats significatifs que lorsqu'il y aura une véritable fiscalité mondiale. On en est loin.

Les Etats s'efforcent de resserrer les mailles du filet en passant des accords d'échanges d'informations et de lutte contre les paradis fiscaux. Mais, avec 192 nations à la fiscalité autonome, les riches trouveront encore longtemps des havres financiers hospitaliers.

Les riches sont experts en stratégies fiscales planétaires.

- Les Etats de toutes tendances ferraillent avec les riches, mais n'ont pas les moyens de leur faire la guerre. Car leur premier casse-tête politique est le chômage. Or ce sont les riches qui créent les emplois. Le grave pour un responsable politique serait de déclencher une grève - pis, un exode - des employeurs. Il y a connivence de fait entre les gouvernements et les riches, qui ont mutuellement besoin les uns des autres.

On ne peut pas se passer des riches quand on est au pouvoir.

 Les riches sont amenés partout à se substituer à l'indigence budgétaire publique. Leur rôle financier est donc destiné à croître dans de nombreux secteurs d'activité : éducation, santé, recherche scientifique, aide humanitaire, philanthropie, mécénat artistique. Sans oublier que, de longue date, les entreprises que possèdent et dirigent les riches contribuent de façon décisive au financement des prestations sociales. Ce qui rend les riches coresponsables, avec la puissance publique, de la stabilité sociale du pays.

Les riches sont devenus un acteur public central.

- Les riches sont mieux à même de tirer parti de la modernité que les politiques. Ils sont mieux informés, mieux conseillés, plus libres et plus concentrés que les élus du peuple. Car ils n'ont qu'un seul objectif, produire de l'argent et le protéger. Ils n'ont pas d'électeurs, peuvent garder le secret sur leurs plans et leurs tactiques, et savent s'arranger entre eux.

En même temps, au service de cet objectif central, ils peuvent mettre des moyens considérables, qui, souvent, manquent aux Etats. A la différence de ces derniers, ils se jouent des frontières et ont des stratégies mondiales. Les entreprises multinationales, que certains d'entre eux gouvernent, sont plus puissantes économiquement que la plupart des pays représentés à l'ONU. Seules les plus grandes nations peuvent encore les tenir en respect mais pas sur tous les terrains.



Seuls les riches ont un pouvoir mondial.

- De ce fait, les riches n'ont plus de complexes et poussent leurs avantages sans prendre trop de précautions. La manière dont les banquiers et les financiers ont réduit à une peau de chagrin les mesures de régulation que les Etats voulaient prendre après la crise de 2008 l'illustre de façon éclatante. Les bonus les plus insolents sont repartis de plus belle dès 2009. Comme si les riches se sentaient libres de tirer un profit financier de tous les aléas économiques, laissant les politiques s'arranger avec les conséquences. en particulier sociales. Qu'a pesé un Montebourg face à un Mittal?

pour affronter le pouvoir politique.

- Les riches tiennent les médias, diqu'ils en sont propriétaires, soit parce que les médias ont un besoin vital de la publicité que les riches peuvent leur attribuer, ou leur refuser. Comme la presse est en position de faiblesse partout, elle est un peu à leur merci. Les journaux les plus prestigieux, au bord de la faillite, sont rachetés à la casse par des possédants. C'est ainsi que Jeff Bezos, qui a créé Amazon, a « sauvé », en 2013, le Washington Post. Même les médias les plus modernes ne peuvent vivre, à l'exception de quelques-uns, du

Canard enchaîné à Mediapart, sans l'assentiment financier des puissants. Il n'y a que lorsqu'un riche est en difficulté que les médias se ruent à la curée. Ce qui donne à ces derniers une impression fugitive de puissance. D'autant qu'à ce moment-là les autres riches abandonnent l'animal à son triste sort. Car les riches ne sont pas tendres avec les plus faibles d'entre eux.

Le pouvoir d'informer est tombé très largement entre les mains des riches.

- Plus globalement, les riches contrôlent l'essentiel de l'argent sur la planète. Soit parce qu'ils en possèdent eux-mêmes (mais ce n'est qu'une petite partie de l'argent-pouvoir), soit parce qu'ils sont Les riches ne prennent plus de gants aux manettes du business mondial. Ceux, en effet, qui sont à la tête des entreprises ou des banques, non seulement sont rectement ou indirectement. Soit parce nommés par eux, mais ils sont responsables devant ces jurys d'argent que sont les actionnaires, lesquels ont compris l'intérêt d'enrichir rapidement ceux qui travaillent pour eux. Ainsi s'assurent-ils qu'ils sont passés dans le clan des riches. De ce fait, la morale de l'argent, les buts de l'argent, les stratégies de l'argent pèsent de plus en plus sur le destin de nos contemporains. On n'en finit pas d'en mesurer l'ampleur des conséquences. A l'échelle de la planète, même le plus puissant des riches ne pèse pas bien lourd, mais la religion de l'argent, commune à

presque tous les riches, domine le débat mondial dans les pays en paix, c'est-àdire presque partout.

Les riches détiennent le pouvoir essentiel, celui de l'argent. Le reste suit.

- Certains riches ont pu réussir en politique, comme Michael Bloomberg ou Silvio Berlusconi, mais ce sont des exceptions. Car, d'instinct, les riches ont compris combien la détention publique du pouvoir est périlleuse et provisoire. Ils préfèrent l'infiltrer pour en obtenir ce qui leur est nécessaire. La vulnérabilité des politiciens face aux riches, c'est que la politique coûte cher et que la plupart des candidats à l'élection ne disposent pas de moyens personnels. Les scandales financiers qui émaillent la vie politique portent sur des sommes dérisoires comparées aux vraies fortunes. Quand un politique dissimule 600000 euros, sa carrière est fichue. Quand un riche a fraudé sur 6 millions, il trouve discrètement un compromis financier avec l'administration.

Les riches laissent les détenteurs officiels du pouvoir prendre les risques. Ils se contentent de les influencer.

Ils savent que la richesse est plus pérenne que les mandats électifs.

Ainsi s'exerce le pouvoir des riches. Il est pacifique, car ils n'ont plus, comme ce fut le cas au cours de l'Histoire, besoin de déclencher des guerres ni de fomenter des coups d'Etat pour maximiser leur puissance. Un marché mondial sur lequel ils peuvent intervenir avec l'efficacité des technologies contemporaines leur suffit. Ils n'ont besoin ni de police, ni d'armée, ni de censure pour servir leurs intérêts.

Au contraire, opérer dans un monde ouvert, à l'expression libérée et où la loi est respectée, crée les conditions optimales de leur réussite. Les riches sont forcément modernes, sinon ils ne survivent pas longtemps dans un monde en accélération permanente.

Les riches se doivent d'être des mutants de leur époque, de la comprendre, la deviner avant les autres. Ceux qui v parviennent gagnent gros et, en plus, s'amusent à ce jeu en vraie grandeur et à sommes réelles.

Les riches ont gagné. Ils n'ont même plus besoin de s'en vanter. Ce monde actuel est devenu le leur, ils y sont chez

## « On s'en prend aux gouvernants plutôt qu'aux possédants »

Pourquoi les riches ont-ils triomphé? Jean-Louis Servan-Schreiber approfondit son analyse dans une interview accordée au Vif-L'Express. Extraits.

Propos recueillis par Thierry Denoël

#### La victoire des riches est-elle d'avoir imposé leur idéologie?

→ La dérégulation accélère la machine à produire des fortunes. Mais les riches n'ont pas ourdi un complot pour mettre en route un système destiné à accroître leurs patrimoines. Les politiques et les économistes qui ont poussé à la dérégulation n'étaient pas des riches. Ils étaient simplement convaincus que c'était

le meilleur moyen de développer l'économie et ils n'avaient pas tort. Pourtant, en conséquence, le libéralisme a engendré un accroissement des inégalités, qui s'étaient réduites pendant les Trente Glorieuses. [...] Cela ne veut pas dire que les riches se sont enrichis au détriment des pauvres. Leur enrichissement n'a pas fait baisser le revenu des autres. Au contraire. Les plus modestes ont vu, eux aussi, leur situation s'améliorer, mais moins vite. [...]

#### En temps de crise, cela ne devrait-il pas susciter davantage de révolte?

→ On se révolte quand les conditions de vie deviennent intolérables, quand on n'a plus rien à perdre. Or la misère a recu

rien à perdre. Or la misère a reculé. Tant qu'on est seulement dans la gêne, on ne se révolte pas. [...] Il y a surtout de la résignation, de la dépression et un ressentiment global par rapport aux gouvernants plutôt qu'aux possédants. Les riches ne sont pas vraiment stigmatisés. C'est pour cela qu'ils ont le champ libre.

On l'a vu avec la réglementation bancaire, un peu partout dans le monde, les politiques

#### sont impuissants face aux riches, y compris à gauche. Comment analysez-vous cette évolution?

→ Les gouvernements n'ont plus de pouvoir, même s'ils le symbolisent. Ce n'est pas une bonne nouvelle. Mais nous sommes de vieilles sociétés conservatrices vivant sur leur capital. Comme tous les rentiers, on ne veut pas que ça change. Les partis de gauche eux-mêmes



sont devenus conservateurs. Ils se battent pour le maintien des emplois, des salaires, de la retraite à 65 ans, des avantages acquis... La manière dont les ministres prennent des postures de matamore puis se contentent de grappiller quelques réductions des plans de licenciement est pathétique.

#### Il y a là un déficit démocratique...

→ Nous ne sommes plus dans une société démocratique équilibrée, avec une répartition élégante entre les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Aujourd'hui, on a affaire à un système à trois, avec des institutions vieillissantes, un pouvoir financier en pleine puissance et l'opinion publique, qui, à travers les sondages ou Internet, ne laisse rien passer. Les politiques en sont réduits à faire semblant d'avoir du pouvoir.

#### Vers quel monde se dirige-t-on?

→ Un monde où l'Etat aura de moins de moins de marge. Un monde où, grâce à l'interconnexion généralisée, les individus vont pouvoir se regrouper de plus en plus par affinité. Avec le développement des ONG s'ouvrent d'immenses possibilités, encore insoupconnées. On est en train d'inventer une substitution aux grands idéaux politiques, qui ont perdu de leur influence. Il s'agit d'un phénomène irréversible que I'on pourrait appeler, avec une consonance moderne, le collectivisme sans le marxisme. [...]

#### Ce collectivisme peut-il contribuer à réduire le pouvoir des riches?

→ II peut le brider, en devenant un élément régulateur de plus en plus puissant. Les riches sont surveillés par les médias et par l'opinion. Ils détiennent beaucoup de médias, mais pas Internet. Aujour-d'hui, n'importe qui peut ouvrir une radio, tenir un journal ou diffuser une vidéo grâce à Internet. Ces possibilités ne peuvent plus être concentrées dans les mains de quelques-uns. C'est une évolution fondamentale. Collective-ment, le progrès est entre nos mains. •